#

Histoire de l'autre

Théâtre

Jacques NUNEZ-TEODORO

Pour Agnès

Une femme, lourde et lente, la soixantaine dépassée, décore un sapin de Noël.

Un homme massif, qui semble plus âgé, assis sur une chaise, une cigarette roulée au coin des lèvres, se lève parfois pour lui tendre une boule ou l'aider à installer une guirlande.

Une table en formica.

Des chaises de grand magasin protégées par une bâche de plastique transparente.

ELLE : (*à l'homme sur sa chaise*)

Tu me trouve ridicule ? M'activer autour d'un sapin le feu aux joues excitée comme une gamine tu préfères que nous vivions comme des chiens ? Tu t'en moques ! Un soir comme ce soir c'est la fête dehors du bonheur pour tout le monde alors nous aussi cette année j'ai acheté un sapin on va être heureux

bouge de ta chaise aide-moi à déplacer la table on a les enfants ce soir les cadeaux sont prêts j'ai peiné à les choisir je les vois si peu je connais mal leurs goûts

enlève le plastique de dessus les chaises les neuves des soldes installe-les autour de la table nous serons cinq ce soir

mes trois fils trois trois trois grands et beaux garçons elle est belle la guirlande électrique branche-la ils en font de belles choses à l'heure actuelle

(*elle recule et sourit*)

éteins oui les lumières de la guirlande seulement et le noir autour

(*elle fredonne un air ancien de tango « Si tu m'écrivais », « Alma sentimental », etc...*)

j'adorais danser pas les machins américains l'accordéon tu dansais si bien j'étais fière d'être ta cavalière les autres femmes me jalousaient

j'ai rencontré des garçons qui dansaient merveilleusement après la guerre

excusez-moi j'ôte mon tablier pour danser quand même

(*elle tourne avec un partenaire imaginaire*)

vous pouvez me serrer de plus près vous sentez bon c'est de l'eau de Cologne ? plus près pour danser le tango c'est la règle on suit mieux son cavalier le tango c'est beau c'est sincère c'est le sentiment

il faudrait presque former qu'un seul corps pour danser

je suis contente que vous m'ayez invitée regardez les autres filles bavent d'envie merci demain on jamera au village

pour qui me prenez vous ? je viens pour danser

(elle remet son tablier)

j'ai fait beaucoup de mal dans ma vie j'ai commis des mauvaises actions et j'ai été punie !

j'ai été malade très malade soignée pendant longtemps enfermée

apporte la boîte à chaussures oui celle qui est par terre attention fragile attention !

(l'homme renverse le carton - les boules décoratives s'éparpillent, l'une d'elles éclate)

empoté ! égoïste ! t'écoutes jamais réponds pas ! comme d'habitude tout pour me contrarier tu sais que les contrariétés sont dangereuses les médecins t'ont prévenu la tension grimpe d'un seul coup

évidemment tu insistes exprès tu espères te débarrasser de moi ! pour me remplacer par quelle petite putain ?

fainéant ! on peut rien te demander avec tes gros doigts tout juste capables de vider les poissons et de tripoter les femmes

à quatre pattes ramasse les boules

(il obéit)

j'avais le compte pas plus les magasins sont fermés le sapin paraîtra miteux les enfants ils vont croire que je fais les choses à moitié

tu vas mettre les couverts en inox les assiettes blanches les verres à pied la nappe est sur la table à repasser

(il sort et exécutera les tâches qui lui sont confiées en plusieurs aller-retour)

j'ai laissé les bûches sur le rebord de la fenêtre peut-être que dans le frigo ? elles sont au rhum comme tu aimes j'ai choisi deux bûches individuelles pour pas en jeter on est que deux au fond

(ils dressent la table)

mon grand quel âge il a exactement ? trente-huit ou trente-sept ? j'arrive pas à m'en souvenir

il est du mois d'octobre c'est un monsieur il a une femme jolie mais sérieuse elle a du jugement

tu te rappelles comme elle dit : « le respect dans un couple commence

par la même liberté pour l'homme et la femme »

ils vont bien l'un avec l'autre tu as remarqué qu'ils se prennent encore la main après dix ans de mariage ? non ? je suis pas étonnée tu as perdu ton temps à la déshabiller des yeux c'est pas du mouron pour ton serin mon gros elle est intelligente c'est une dame elle appartient à mon fils

je l'ai pas revu depuis ?

sept ans oui sept ans je connaissais pas leur petite fille

je le reverrai dans sept ans si je suis encore de ce monde il a rien à se reprocher il a rendu visite à sa vieille mère je peux partir tranquille c'est la vie

la couleur du papier est déjà passée ! on l'a posé il y aura six ans en mai les choses disparaissent à une vitesse ! c'était pourtant de la qualité je pensais qu'en y mettant le prix on serait assurés d'une durée raisonnable on se trompe souvent

t'es retourné sur ta saleté de chaise arrête de lécher ta cigarette on dirait un veau qui tète tu me dégoûte !

ma mère me haïssait

elle disait : « tu finiras putain avec tes gros nichons la manière ignoble que tu as de tortiller ton cul tu es une jument tu aimeras être montée »

elle crachotait les mots la bouche pincée comme un bec la tête en pointe comme une crête hérissée les bras croisés sur ses seins les cuisses serrées un vrai poteau

elle se cachait je l'avais quand même vue un Dimanche devant la cuvette nue elle était très belle ronde juteuse

la seule mémoire que je garde de la peau de ma mère c'est la rencontre avec la paume de ses mains à toute volée les gifles c'est une sorte de preuve de tendresse maladroite

elle disait : « tu es vicieuse tu comprends trop vite bientôt tu seras au cul des vaches » elle me pinçait aussi en tournant chaque fois qu'elle parvenait à me coincer

je m'étais juré d'aimer de donner c'est raté

un psychiatre m'a certifié que j'avais imité ma mère dans tous ses actes « parce que je révérais son image »

faux ! moi au moins j'ai joui !

tu souris tu souris imbécile heureux ! j'ai parlé de jouir aussitôt dans ta cervelle pourrie il y a des souvenirs de cul

t'as pas été le premier je me suis accouplée en dehors des liens sacrés du mariage comme ils disent bien avant toi

et tu continues de sourire t'es pas regardant

t'as jamais été gêné de fouiller dans la gamelle d'un autre pourvu qu'il y ait quelques restes à gratter déjà avec tes premières femmes t'es passé après les copains ! tu t'en fichais pourvu qu'on t'ouvre les cuisses ! maquereau !

le premier était très grand presque maigre il jouait dans l'équipe de foot avec mon mari il m'a barré la route un matin a stoppé ma mobylette pas un son pas une parole

les hommes m'ont toujours peu parlé je crois bien que je les intimidais peut être même que je leur faisais peur

il sentait fort le mâle il s'est déboutonné il a sorti sa queue a relevé ma robe a tiré sur ma culotte et hop je te retourne m'a prise debout contre ma mobylette au milieu de la route

plus tard le Dimanche il se débrouillait pour être remplaçant planqués dans le vestiaire il me prenait debout pendant que les autres couraient dans tous les sens sur le terrain

ah ! tu ris les histoires de cocus t'amuses t'as pas honte ? gros cochon gros pervers vilain méchant

(elle le bourre de coups de poing affectueux de plus en plus fort, de plus en plus vite - jusqu'à ce qu'ils soient atteints tous deux de fou-rire)

j'ai entendu frapper bouge-toi vas voir y a personne ?

évidemment qu'il y a personne qui donc pourrait venir ?

j'ai pourtant entendu frapper

(elle chantonne)

j'ai mon petit cœur qui fait mal

j'ai ma pauvre tête qui s'en va

c'est l'âge les artères durcissent le cerveau déraile à force d'être seule et de raconter ses histoires aux quatre murs on finit par confondre le rêve et la réalité

j'ai toujours été fascinée par l'imaginaire les chimères la dérive

au village chaque mois une troupe de comédiens ambulants venait dans l'arrière-salle du café des Tilleuls ils jouaient des pièces sentimentales ou des vaudevilles je préférais les mélodrames je marchais à fond je pleurais comme une madeleine j'ai rempli des seaux

le plus dur était de revenir sur terre et de rentrer chez moi

cette bonne vieille terre mon présent miséreux résonnant sous mes pas heureusement j'emmenais toujours mon grand nous inventions ensemble des suites possibles

on lui a souvent reproché d'être dans la lune
aujourd'hui encore quand à la télévision il y a un film triste je pleure et
tu te moques de moi tu ignores les sentiments t'as pas de cœur

d'ailleurs tu lis jamais au contraire moi je dévore à condition qu'il y ait
du sentiment j'aime les belles histoires d'amour

j'ai une mentalité de midinette je changerai pas à mon âge

la table manque de bougies un repas de fête se déguste à la lueur des
chandelles il en faut quatre deux de chaque côté de nos assiettes pour toi
pour moi

(bougies - elle admire la table dressée pour cinq convives)

on va pas être trop serrés ?

je suis inquiète pour le petit sa nouvelle femme est une pimbêche elle le
rendra malheureux je parie même qu'elle le trompera elle est si superficielle !
si dépensière ! elle porte pas de soutien-gorge une femme mariée ! d'accord
elle a des œufs sur le plat presque un garçon mais plus bas, elle est comme les
autres c'est une femme non ?

lui qui croit tout si fragile si faible pourquoi il s'est empêtré d'un engin
pareil ? écoute-moi quand je parle je sais bien qu'elle t'intéresse pas
t'aimes que les femmes cossues t'as toujours été clair : « pas de formes pas
de bandaison »

lui aussi pensait ça d'ailleurs sa première femme sur ce plan là était
normale je suis inquiète

t'as faim ? proteste pas ton ventre gargouille

on attend encore tu veux ? encore un peu baisse le chauffage j'étouffe
pourquoi une telle chaleur ? je suis sûre que j'ai de la tension entrouvre la
fenêtre j'étouffe entre ces quatre murs j'ai besoin de l'air du dehors

et allume le plafonnier la fête est pas commencée

mon ancien mari se foutait des fêtes il m'a jamais souhaité mon
anniversaire

un soir de Noël j'avais acheté des cadeaux pour les gosses des petites
autos des mandarines on l'a reconduit à la maison on l'avait trouvé dans un
fossé il cuvait son vin

il buvait par faiblesse il savait pas refuser il se noyait dans le vin
d'ailleurs trois verres et il avait la tête brouillée ensuite il regrettait il pleurait
en demandant pardon et il était malade comme une bête

pas comme toi t'as toujours été un alcoolique jamais saoul toujours
entre deux vins même après les cures qu'ils t'ont obligé à suivre tu bois dans
mon dos à la cuisine en vitesse comme un voleur

lui il buvait comme on se suicide toi tu bois pour continuer à vivre

j'ai mis au frigidaire deux bouteilles de mousseux le bon qu'on a goûté chez le vigneron aux vacances dernières on va en déboucher une on la boira en apéritif en attendant le luxe d'un soir de fête !

apporte-moi les amuse-gueule tais-toi je connais les rengaines des médecins je mange trop mon cœur est enfoui sous la graisse un bon geste quelques-uns pour grignoter ! il faut bien que je compense !

(sortie de l'homme. Elle fourgonne dans son sac, en extrait un poudrier et un bâton de rouge à lèvres. Elle se maquille en s'aidant d'une glace de poche)

il va être surpris à son retour ça fait des années que je n'ai pas pensé à arranger ma bobine je suis bouffie il a raison de me traiter de bibendum mes yeux sont gonflés et rouges comme ceux d'un lapin malade de myxomatose évidemment j'ai une sorte de myxomatose une forme rare la myxomatose de l'âme

au village j'avais une réputation effroyable certaines vieilles se signaient sur mon passage les autres femmes me maudissaient et me souhaitaient les pires horreurs

je percevais dans la soudaine maladresse des hommes l'avidité lubrique qui leur vrillait les doigts

il est arrivé que des enfants me suivent en scandant « la putain ! la putain ! »

j'étais resplendissante alors le corps abondant et je tenais mes promesses

j'ai été convoquée à l'école « pour certaines difficultés » comme avait écrit dans son petit mot la maitresse

j'aimais pas me rendre à l'école j'y avais tant rêvé quand j'étais petite j'avais désiré tellement fort devenir institutrice et j'avais les capacités ! tous les maitres étaient d'accord là-dessus

à douze ans plus d'école les vaches au cul des vaches et toute la nuit à chialer comme une perdue enfouie dans la paille du grenier où je couchais c'était pour le deuxième il a accumulé les sottises il s'est toujours comporté en voyou

alors ? tout ce temps pour faire sauter le bouchon d'une malheureuse bouteille et mettre des gâteaux sur une assiette ! tu es un feignant ah tu risques pas l'infarctus toi !

je suis sûre que t'as profité de mon absence pour t'enfiler un ou deux verres de ta saloperie de vin algérien

(il revient avec la bouteille et pose l'assiette sur le coin de la table)

verse-moi un verre plein à ras-bord pour toi aussi ce soir tu es autorisé
à la tienne mon chéri à nos amours aux enfants
il est fameux fameux j' ai les oreilles chaudes
on trinque encore à nos amours à nos amours
t' as pas entendu frapper ? ce doit être le mousseux
j' ai le droit de rêver non ?

(l'homme s' assied)

les gens du village plaignaient mon mari flanqué de c' t' engeance de
fumelle ! une marie salope ! toujours par les chemins pas forcément seule on
dit qu' on va glaner on dit qu' on va à l' herbe aux lapins on sait bien qu' elle
fixe les braguettes des hommes que c' en est une honte pour les honnêtes
femmes

les gens du village offraient à boire à mon mari pour qu' il raconte mes
débordements mes orgies la couleur de mes poils ils compatissaient un
travailleur si honnête si obéissant parti dès trois heures du matin revenu vers
huit heures et demies le soir encore plus tard à l' époque des moissons un
ouvrier consciencieux prêt à donner ses dimanches quand c' était utile au
patron

ils ont cloué une chouette les ailes écartées sur notre porte

donne-moi encore à boire profite-en pour t' en accorder un autre deux
même tu écluses vite moi je sirote nous n' avons jamais trouvé le moyen de
faire les choses ensemble

il est trop tard pour essayer

*(l'homme obéit, se rassied avec la bouteille à ses pieds. Il videra plusieurs
verres à la suite)*

le deuxième je m' en suis toujours méfiée une petite saleté une saleté de
petit vicieux

il me détestait il rapportait à son père au besoin il en rajoutait rien que
des inventions rien que pour provoquer les cris

j' ai jamais accepté les reproches dès que mon mari essayait de causer
j' élevais la voix j' emplissais la maison de ma colère et j' ai frappé souvent

le deuxième se plaisait dans les disputes il se rangeait du côté de son
père toujours

lui je l' ai jamais revu

les jeunes d' aujourd' hui ont plus le sens de l' argent ils gaspillent ils
jettent n' importe quoi un pull légèrement troué à la poubelle de la purée au
fond d' une casserole au vide-ordures

même la viande

avant mon départ à l'époque j'étais loin d'avoir décidé de partir on était allés chez mon père moi et les enfants on a passé une journée entière avec lui chez lui

ça devait être trois ou quatre ans après la mort de ma mère elle était crevée du tétanos en deux jours elle s'était traversé le pied avec une fourche la paralysie avait attendu un bon jour avant de la gagner dans la dernière heure elle était bloquée les os étaient bloqués on aurait cru la mort en peinture

aucune plainte elle a pas poussé un gémissement elle débordait encore de haine au moment de passer

elle est morte dans sa merde à la ferme c'était dégueulasse comme jamais ç'avait été les poules le cochon le chien les gens dans la même pièce cinquante centimètres de gadoue autour de la maison

ma dernière sœur les avait quittés depuis quatre ans

j'ai assisté à l'enterrement j'ai pas versé une larme même pas satisfaite j'ai seulement senti des bouffées de chaleur partout sur mon corps

je lui pardonnerai jamais d'ailleurs à l'enterrement personne a pleuré

mon père était ravi d'embrasser ses petits-enfants il connaissait pas le petit et les deux autres il s'en souvenait à peine eux l'avaient oublié

pour leur quatre heures il leur a coupé de larges tranches de pain qu'il a tartinées de saindoux il rayonnait les enfants ont apprécié modérément le petit surtout a réclamé du beurre avec du sucre en poudre mon père l'a regardé comme on regarde un étranger

il a dit : « un morceau de bon pain avec du saindoux c'est déjà un repas de riche » ensuite il a plus desserré les dents jusqu'au soir quand on est montés dans le car il a embrassé les enfants sur le front sans prononcer un son

les gens du village où je suis née tenaient mon père pour un sauvage volontiers dangereux et ma mère pour une créature diabolique

tu as fini la bouteille ! ah non je conserve l'autre pour la fin du repas avec les bûches bien sûr il reste rien à boire en attendant va chercher ton vin il t'aidera à patienter

(l'homme sort)

maintenant il obéit mais au début où on était ensemble ! comme maintenant il répondait pas mais il en faisait qu'à sa tête

il a pas toujours été docile il était pas facile dans les débuts quand on s'est mis à la colle officiellement

nos divorces étaient perdus pour nous deux c'était évident on avait abandonné nos familles pour vivre un couple adultérin comme ont dit les juges

on a quitté la région on est arrivés ici la banlieue de Paris est peuplée on y reste anonyme sans difficulté on y a trouvé du travail à l'époque c'était facile on a réussi à reprendre le petit avec nous après bien des engueulades

je me suis retrouvée en maison de repos enfermée pour sept mois

il oubliait le gamin à l'école chez la nourrice il trainait la gueuse les jeunes bien roulées si j'avais l'audace de lui adresser des remarques il me cognait méthodiquement sans colère

tu reviens ? pas besoin de te cacher à la cuisine apporte ton vin ici un soir de fête

(l'homme entre, s'assied et boit)

j'ai beaucoup battu le deuxième à tour de bras je surveillais plus ma force parfois avec les pieds une heure après je regrettais je me traitais de tous les noms « mère indigne » « horreur de femme » enfin des vérités qui m'écorchaient parce qu'elles touchaient juste je le cherchais je l'appelais il réagissait pas je finissais par le dénicher terré derrière le tas de bois toujours il a jamais choisi un autre endroit pour attendre cette coutume appartenait à un rituel assez pervers qui nous liait secrètement peut être le seul accord qu'on ait jamais eu

je le prenais dans mes bras il se débattait je le maîtrisais je le serrais contre moi et le couvrais de baisers

il pleurait à peine

je pense souvent à lui je regrette sincèrement j'ignore ce qu'il est devenu

je crains qu'il soit pas heureux

à l'école il avait pillé les cartables de ses petits camarades vidé les plumiers déchiré les cahiers avec les leçons jeté les livres dans les cabinets

il avait rien volé d'ailleurs y avait rien à voler y avait pas de riches à l'école communale

il a été puni sévèrement à la cantine il a servi ses camarades pendant un mois lavé la vaisselle après le repas pour rembourser les dommages qu'il avait causés à l'école et à la commune

le soir à la maison il a refusé d'expliquer les raisons de ce qu'il avait fait il me narguait il a reçu ce qu'il espérait une volée phénoménale comme il l'avait cherchée

de cette affaire-là dans le village on l'a montré du doigt désigné comme celui qu'il fallait éviter de fréquenter

alors que le grand était le meilleur élève de l'école « une intelligence

comme je n'en ai jamais rencontrée » affirmait l'instituteur avec les yeux brillants

j'ai jamais su pourquoi je me redressais fière comme comblée vengeance et en même temps j'examinais mon grand en coin une boule dans l'estomac nerveuse comme on l'est avant l'orage

tu te rappelles la longue lettre qu'il m'a envoyée ? il avait quinze ans en douze pages il disséquait notre échec à son père et à moi il analysait nos comportements il repérait nos failles il dessinait nos futurs respectifs

il s'était pas trompé ni pour le passé ni pour le présent encore moins pour la suite je le sais désormais

j'ai montré sa lettre à l'institutrice celle avec qui je travaillais elle l'a lue lentement après elle m'a regardée bizarrement « vous êtes sûre qu'il a écrit ça tout seul ? » qu'elle a demandé sûre ! naturellement que je l'étais je reconnaissais son écriture ses mots bien à lui ses phrases tournées à sa façon surtout j'étais nullement étonnée qu'il ait pu écrire une telle lettre estomaquée oui tourneboulée mais pas étonnée

« une sacrée intelligence » qu'elle a susurré « forte lucide terrible cruelle il ne trouvera guère le bonheur »

je suis tombée malade deux jours après et je suis allée en maison de repos pour la première fois

tu as entendu les propos féroces qu'il tient sur ses collègues de travail sur les gens sur le monde en général ? je crois qu'il a pas une très haute idée de l'humanité

il est très intelligent mais sa révolte ! sa colère ! sa violence ! il n'est peut-être pas très sain

il est pas heureux sa première femme a essayé de lui apprendre le bonheur elle était trop jeune elle a échoué elle est partie avec un autre il me semble bah ! c'était couru ! il est pas vivable

et il boit il a bu comme un trou avec toi il boit comme toi

promis on passe à table encore deux secondes

le grand disait toujours « oui » quand on lui demandait quelque chose le nez dans un bouquin il acceptait pour qu'on lui fiche la paix c'était toujours quelqu'un d'autre qui finissait par aller au lait ou au puits

il s'est abimé les yeux à lire le soir il continuait à la lueur du feu avec la porte de la cuisinière entr'ouverte pendant que nous autres on dormait

il affirmait qu'il serait prêtre le curé l'avait pris comme enfant de chœur dès l'âge de huit ans il lui enseignait le latin moi je rêvais qu'il serait professeur

son maître d'école lui avait ouvert sa bibliothèque la bibliothèque de la commune aussi il apprenait comme on respire il apprenait jamais ses leçons il lui suffisait de les avoir entendues une fois

le maître avait convaincu son père de l'envoyer au lycée il avait présenté mon gars au concours d'entrée il avait été admis il avait passé aussi le concours pour les bourses

ils sont venus à la maison avec le maire essayer d'arranger les choses le trousseau les livres tout ça

on m'a toujours soutenu que je m'étais opposée à son départ au lycée je m'en souviens très mal mais je suis certaine qu'ils mentent ils répandent cette rumeur pour démontrer que je suis malveillante méchante même avec mes enfants pour expliquer que j'ai toujours refusé le bonheur autour de moi pour me désigner comme folle redoutable